



LES

14 octobre 2013. Être dans un endroit sans avoir accès à ce qui se dit, c'est ne pas avoir accès à sa réalité.

РА





19 octobre 2013. Effectivité du réel.
Toute une montagne. L'imaginaire est un leurre.
Il nous fait prendre les choses pour
ce qu'elles ne sont pas.
J'étais venue à la recherche d'une pyramide.

C E



S

04 octobre 2013. Je me lave les mains,
on me verse de l'eau sur les mains
pour rincer le savon.
Les gestes du quotidien sont-ils
interdépendants de la société dans
laquelle ils sont produits ?



05 octobre 2013. Se déplacer
de ses habitudes.
Y compris de celles du corps,
du confort, des éléments
qui rassurent.
L'angoisse vient de ce que
l'on ne connaît pas encore.
Poser le corps.
La sécurité passe
par le corps.

06 octobre 2013. J'expérimente
le concept du temps en Algérie :
- le temps de travail,
- le temps dont je ne décide pas,
intimement lié à l'espace.





11 octobre 2013. J'entends la parole amplifiée d'un homme qui parle de je ne sais quoi mais donne ses règles de conduite à la société, au groupe. La société comme groupe.

12 octobre 2013. Ça a commencé quand ?
Dans mon souvenir en 2002, j'ai senti déjà que ça devenait compliqué. Dans les paroles entendues au quotidien :
« Je ne vais plus à la plage en maillot car Allah ne veut pas me voir en maillot ».





12 octobre 2013. Le seuil de la porte opère
comme lieu de basculement. Le « pouvoir »
des femmes serait-il dedans ?

Alors que celui des hommes se diffuserait
partout, à la fois dedans et dehors ? Rien
ne peut justifier un tel déséquilibre. Et
les éternels « chacun fait ce qu'il veut,
c'est culturel » n'ont à mes yeux aucune
crédibilité.

Aucune justification possible.

Abus de pouvoir.

Pouvoir = domination.

Point.

E T





Carole Douillard. Journal de travail et carnet de recherche. 2013-2014.

Mathieu Tremblin

Les images et les textes qui se déploient dans les pages de la revue sont extraits du journal de résidence d'un projet de recherche intitulé *Dog Life*, initié en 2013-2014 à Alger. Quel est le point de départ de *Dog Life* et quels sont les enjeux de cette recherche ?

Carole Douillard

J'ai nommé l'ensemble de ce projet *Dog Life* ; cette expression a été employée par Brahim Salhi, politologue, lors du colloque « Algérie 50 ans après : libérer l'histoire » organisé par le Journal *El Watan*, auquel j'ai assisté en septembre 2012 à Alger. Durant le Printemps berbère¹ c'est ainsi que les Kabyles qualifiaient leur vie — une vie de chien — et notamment leur combat pour la reconnaissance de l'identité et de la langue amazigh, par le Pouvoir algérien.

Dog Life englobe l'ensemble de mon questionnement. Cette expression renvoie également au langage et plus spécifiquement à la langue kabyle qui ne m'a pas été transmise par ma mère, malgré sa très forte implication dans le combat identitaire. Enfin, elle indique l'intérêt que je porte aux questions politiques au sens de « ce qui, dans la vie des êtres, concerne la structure et le fonctionnement d'une communauté, d'une société, d'un groupe social² ».

Dans ce sens, la notion de *biopouvoir*, construite par Michel Foucault pour identifier une forme d'exercice du pouvoir qui porte, non plus sur les territoires, mais sur la vie des personnes et des populations, constitue un axe majeur de cette recherche. J'ai débuté ce projet en 2013. Fille d'un père français et d'une mère algérienne, il m'est apparu évident que je devais, après avoir passé du temps à vivre en France, questionner ma propre présence en lien avec les espaces, les structures, les contextes de ma vie quotidienne, transposer ce rapport du corps aux espaces (physiques et psychiques) à cet autre lieu qui m'est identitairement constitutif : l'Algérie. Le postulat était simple et en même temps très abstrait, ouvrant les possibles, « si j'ai une double culture, ai-je un double corps ? ». En filigrane et par voie d'évidence, la question du genre s'est très vite imposée comme un paramètre incontournable de l'ensemble de ma recherche : parcourir les espaces en Algérie, ou être empêchée de s'y arrêter, d'y pénétrer — lieux interdits aux femmes — revient à avoir sans cesse conscience de son sexe et de son genre.

Mathieu Tremblin

Comment se développe ton enquête, avec quelle méthode, quels outils et quel horizon en terme de restitution ?

Carole Douillard

Ma méthode se déploie à partir d'une conscience intuitive, errante, qui prend le temps des différents séjours en Algérie. Elle s'élabore depuis deux entrées.

D'une part, la présence physique et psychique — performative — aux lieux traversés et parcourus. Là, je développe une attention duplice. À la fois perceptive, non traduisible, non partageable de manière immédiate — vivre, observer le réel depuis soi, expérimenter un espace-temps. Et dans le même temps transcrite, partagée de manière directe et frontale au travers d'un journal de travail écrit — exercice quotidien de notation des pensées, observations et ressentis.

D'autre part, je développe un regard actif, photographique. Il s'agit pour moi d'une prise d'espace depuis le corps situé, qui relève d'une attention flottante plutôt que d'une approche documentaire.

Ces entrées donnent lieu, pour le moment, à un ensemble de formes qui s'articulent et coexistent :

– Un journal de travail — noir — où je consigne mon expérience en miroir d'un carnet de recherche — blanc — où je consigne mes pistes de travail.

– Un corpus d'images — que je nomme des *Visibles* — rassemblé dans une édition d'artiste (*Dog Life – Unfolded Pictures 2014-2017*, 2017, qui prend la forme d'une boîte en plexiglas contenant 67 images en recto-verso aux formats A5, A4, A3).

– Une série ouverte de posters pliés, que je déplie à l'occasion de lectures du journal de travail.

– Une série fermée de 9 tirages photographiques sur lesquelles je tiens à bout de bras 9 de ces posters dépliés (*To Hold*, 2017, 120 x 180 cm, chaque).

– Le film à Alger du reenactment d'une performance historique de Bruce Nauman, performée par un jeune homme algérien (*Idir, Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square*, 2018), réalisé en collaboration avec la cinéaste et vidéaste Babette Mangolte.

Mathieu Tremblin

Ton approche photographique est assez éloignée d'une posture indicielle — comme peut l'être la prise de note dans la ville plus immédiate et empirique — comment décrierais-tu le registre de ces images ?

Carole Douillard

C'est un registre que je nommerai « intuitif et corporel », une prise (prendre) sur le vif, un prélèvement depuis mon corps qui se déplace, mes yeux qui observent l'environnement dans lequel j'évolue. Le corps et l'esprit constituant à mon sens une seule et même dynamique, l'image est tout autant chargée de physicalité que de conscience : une sorte de mobilité psychique.

Mathieu Tremblin

À quel rythme, le journal de recherche se développe-t-il à Alger ?

CD : Presque quotidiennement, parfois même tout au long d'une journée si je suis seule. Les périodes où je suis moins seule m'éloignent un peu de cette écriture collée au corps. À ce propos, la lecture de *Renâitre* et *La conscience attelée à la chair*, les deux tomes publiés des journaux et carnets de Susan Sontag, constitue l'origine de mon désir de rédiger un journal de travail. La délicatesse et la force du texte de Sontag, le va-et-vient entre vivre et écrire qu'elle propose dans ces journaux m'a ouvert tout un espace d'écriture possible, de soi incorporé au monde. Les récits de Georges Perec sont aussi une pierre angulaire de mon intérêt pour une écriture, à la fois méthodique et sensible, qui porte une attention très fine au réel.

Mathieu Tremblin

Comment s'articulent le journal de travail et le travail photographique ?

Carole Douillard

Ils sont comme deux langues, qui se répondent en écho. Deux niveaux d'appréhension d'un même espace-temps. Cependant l'écrit s'élabore depuis le cœur, les ressentis, dans l'intériorité, la photographie s'élabore depuis les yeux, le *visible*, en perméabilité avec le dehors — le hors soi.

Mathieu Tremblin

Comment se transpose cette enquête dans le registre du sensible, à l'échelle du corps ?

Carole Douillard

L'ensemble de mon travail se joue depuis le corps, vient du corps et retourne au corps. Que ce soit l'écriture, la photographie ou un autre médium, tout participe à interroger et nourrir la dimension vivante et perceptive de ma recherche.

Mathieu Tremblin

Tu développes dans la poursuite de ce travail une performance avec ce jeune homme algérien que tu as rencontré là-bas, qui se déploie à Alger et qui sera filmée par Babette Mangolte en 2018. Il s'agit d'une transposition dans l'espace et le temps contemporain d'Alger, de la performance filmée de Bruce Nauman (*Walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square*, 1967). Dans cette performance devenue historique, Bruce Nauman se déplace sur la ligne d'un carré, dessiné au sol dans son atelier, dont il parcourt les arrêtes avec un pas exagérément déhanché.

En quoi la performance, avec ce corps masculin en mouvement, constitue-t-elle une réponse à ta propre expérience, statique, observatrice, en tant que femme dans la ville d'Alger ?

Carole Douillard

D'un travail portant au départ en effet sur ma propre présence de femme à Alger s'est finalement imposée à moi, comme en contre champ, une recherche axée sur les corps masculins et leur rapport à l'espace. Depuis l'enfance et au cours de tous mes voyages à Alger, j'ai toujours été frappée, par l'hyper présence des hommes dans l'espace public, la stagnation, l'occupation permanente, masculine, des rues, des places, des murs. Au début de ma recherche je me suis particulièrement intéressée à une pratique urbaine que les Algériens nomment le hittisme.

**Carole Douillard. Dog Life – Unfolded Pictures 2014–2017. 2017.**

Impressions numériques en quadrichromie, boîte en plexiglas. 67 tirages recto-verso aux formats A3, A4, A5.

L = 32,1 cm x l = 22,2 cm x h = 3,5 cm. Édition de 10 exemplaires numérotés + 2 E.A.

(conception : Carole Douillard et Romain Guillet ; édition : Michel Rein, Paris/Bruxelles)

13 octobre 2013. Je suis connectée à la France
via mon ordinateur portable de manière quasi
permanente, je suis dans deux espaces psychiques.



P A



R C



15 octobre 2013. Joie de vivre.
Voiture come une bulle qui traverse
une Algérie devenue obscure.
Dans le privé s'aménage toujours
une vie/survie qui nous ressemble.

O

U



R U



C

17 octobre 2013. Motifs récurrents des paysages : ordures et détritiques ; constructions non-achevées en briques rouges ; oliviers, palmiers, cactus ; sacs accrochés aux branches des arbres ; hommes ; voitures arrêtées aux bords des routes avec des hommes dedans ; sacs plastiques noirs qui volent sur le bitume ; hommes qui traversent l'autoroute en courant entre les voitures qui roulent très vite ; maisons carrées.
C'est dur. Société dure.

S

O R



PS

19 octobre 2013. J'ai appris deux expressions en arabe:
- Makach Mouchkil [Y'a pas de problème],
- Vitrina [Ce qui brille mais n'est pas forcément vrai].

23 octobre 2013. Capitalisme mâle.



05 avril 2014. Les regards des femmes
sont souvent frontaux et directs.
Les yeux dans les yeux. Elles ne
détournent pas leurs regards. Les
hommes portent des survêts et des
baskets Adidas. Les jeunes.
Parce que les vieux sont en costume.
Motif récurrent.



E

T

Mon intérêt pour cette posture a donné lieu à une performance intitulée *The Waiting Room* (La Ferme du Buisson, 2014). Le hittisme (« hit » [mur] auquel est ajouté le suffixe français « isme ») consiste à, littéralement, « tenir les murs ». Des hommes passent des heures à ne rien faire, ou, disons plutôt, à refaire le monde, ensemble, adossés aux murs d'Alger. Bien plus qu'une pratique de la non-action et de la paresse, le hittisme concerne cette jeunesse désœuvrée qui, parce qu'elle est au chômage (criant en Algérie), ne peut pas sortir du pays et ne se trouve aucune autre activité que celle de tenir les murs. Outre la dimension performative de cette attitude corporelle (un *motif* sculptural, pictural), ce néologisme m'intéresse aussi beaucoup car il parle de lui-même des traces dans le langage de l'histoire coloniale de l'Algérie. La France est partie en 1962 d'Algérie mais les marques de la colonisation sont toujours présentes, et ses conséquences encore très vives dans la société algérienne, jusque dans la langue qui mêle souvent le berbère l'arabe et le français (à Alger, cet argot local se nomme le *derdja*).

Mathieu Tremblin

Comment cette performance s'est-elle imposée à toi ?

Carole Douillard

J'ai rencontré le jeune homme à qui j'ai demandé de performer à Alger en 2014. Il est gay et, en Algérie, affirmer son identité sexuelle peut avoir des conséquences passablement graves. Sur le plan de la loi, l'homosexualité est criminalisée, et sur le plan social, déroger aux codes d'une virilité « normée » est globalement très mal vu par les hommes et par les femmes. Les homosexuels cachent donc cette part de leur identité, dans la sphère privée mais aussi et surtout dans l'espace public, où les

hommes et les femmes doivent se comporter d'une certaine manière Petit à petit, en conscience de cette identité autre dans une culture très normative, d'une présence, de gestes, d'une démarche un peu moins « virile » ou codée que celle des hommes autour de lui, le regardant évoluer dans l'espace, le filmant, le photographiant, m'est apparu, revenu (comme en fantôme) un autre corps que le sien (dans le sien) : celui de Bruce Nauman « marchant de manière exagérée autour du périmètre d'un carré ». J'accorde beaucoup d'attention à ce que je nomme les fantômes : les artistes, les figures, les gestes, les corps qui peuplent mon imaginaire. À ces fantômes, ici celui de Bruce Nauman, se mêlent souvent des espaces, des lieux et territoires. Ma pensée du paysage et des espaces s'active par le biais du corps qui le parcourt. Dans ce sens, la rencontre avec Babette Mangolte, vidéaste d'une très grande partie de l'histoire de la performance (le corps en acte dans les espaces), est fondamentale et comporte des enjeux qui, au-delà de la rencontre avec une légende du féminisme, artiste très engagée, pionnière des formes artistiques contemporaines, proche des artistes *performers*, sont ceux de sa recherche sur la mise en relation du corps — et de la pensée du corps — aux lieux.

Mathieu Tremblin

Peux-tu décrire cette performance ?

Carole Douillard

Bien que Bruce Nauman n'active pas dans sa performance originelle la question du genre mais plutôt celle de la relation entre sculpture et geste, j'ai décidé d'apprendre son pas déhanché au performer ainsi que la partition de la performance. Je l'ai ensuite filmé sur un stade, sous le soleil, reprenant cette action. Comme Bruce Nauman dans son atelier, le *performer* marche



Carole Douillard. To Hold. 2017.

9 photographies, impressions numériques pliées et dépliées. L = 120 cm x h = 180 cm (chaque).
 (photographie : Sylvain Duffard ; édition : Michel Rein, Paris/Bruxelles)

donc de manière exagérée autour du périmètre d'un carré. Il pose un pied sur la ligne du carré puis pose son autre pied en ondulant la hanche correspondante, et ainsi de suite jusqu'à faire le tour des quatre côtés de ce carré. Il fait ensuite le même pas en arrière sur quatre côtés là encore. Puis refait la marche en avant une dernière fois.

Ce qui s'est passé à l'occasion de cette première captation constitue le point d'ancrage de la performance et du film que je vais réaliser avec Babette Mangolte. Lors de cette prise d'espace sur le stade, nous avons dû, l'équipe de tournage et moi, faire patienter des jeunes hommes qui voulaient jouer au foot à l'endroit même de l'action. Nous leur avons demandé de suspendre, le temps que le *performer* termine, leur désir urgent et habituel de s'approprier leur territoire. Sa démarche a provoqué leurs regards et ils se sont attroupés autour de lui. Cette dimension scopique, du regard d'un groupe porté sur un homme isolé, m'intéresse ; elle dit quelques chose du rapport des hommes aux hommes. La virilité se porte en étendard à Alger, et ses codes sont exagérément affichés et surjoués — « performés » dirait Judith Butler. Dans ce déhanchement du corps sont incorporées les questions très politiques de la normalisation du corps, de la vision caricaturale de la masculinité et donc, en creux, de celle de la féminité. C'est ce moment de flottement, ce regard suspendu — moqueur, interrogateur, ambigu — porté par ces hommes — arrêtés — sur le *performer* et sa démarche, qui constitue, en même temps que la reprise de la performance fondatrice de Bruce Nauman, l'enjeu du film. Car cette démarche de danse chez Nauman — une intrusion du corps dans l'espace de la sculpture et de l'installation — en 1967 dans son studio aux USA, prend dans l'espace public contemporain du Maghreb un tout autre sens. En effet, l'espace normé et calibré de la vie publique en Algérie ne tolère pas ou très peu de gestes déplacés, ou « autres » : un homme marchant sur un stade, en carré et se déhanchant, pose un problème. En un acte et en un corps se cristallisent tout un ensemble de problématiques sociales, culturelles, religieuses, politiques actuellement à vif dans la société algérienne, musulmane.

Mathieu Tremblin

Tu es de nationalité française et tu as choisi de prendre la nationalité algérienne en 2012, quelle nécessité trouve cette double nationalité en regard de ta démarche artistique ?

Carole Douillard

Je suis née en France en 1971 d'un père français et d'une mère algérienne. En 2012, j'ai décidé d'acquérir la nationalité algérienne en complément de ma nationalité française. Cette décision constitue pour moi un acte symbolique fort. Je reconnais par là, officiellement, ma double origine et assume clairement, en tant que citoyenne mais aussi de manière plus intime, d'être à la croisée du lien complexe, tout aussi délicat que passionnel, entre l'Algérie et la France. Et, de fait, malgré une éducation et une vie quotidienne en France, ce qui en moi est « de là-bas », ne cesse d'être actif depuis l'enfance. Comme une identité paradoxale où je suis à la fois fille de colon et fille de colonisée. C'est donc à la frontière de mes « deux corps » que cette recherche prend place. À l'endroit de l'hybridité entre une part de moi et l'autre. Corps français ? Corps algérien ? Au creux de ce double héritage, valeurs, imaginaires culturels et sociaux contradictoires se croisent, se mêlent et s'affrontent, parfois avec résistance et violence. Après avoir déplacé mes recherches dans plusieurs pays (Russie, Finlande, Norvège, Estonie, Turquie), j'ai eu besoin d'expérimenter cette altérité, ma double présence³.



Carole Douillard. Idir, Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square (repérage). 2014. Alger (DZ).



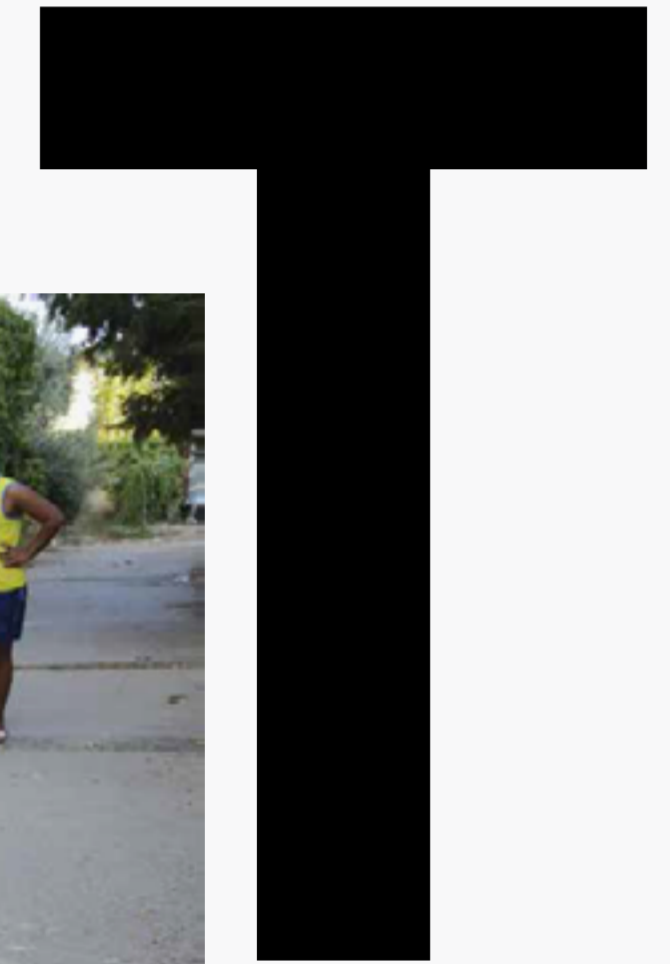
06 avril 2014. Elle anticipe.
Elle pose ses marques.
Ici, c'est son territoire.



08 avril 2014. Je pense très souvent aux regards.
Ils ont ici une présence et une importance particulière.
Énormément de choses passent par les yeux (espace public) et
l'indifférence n'existe pas, presque pas (surtout quand je
me déplace seule dans la rue).



11 avril 2014. Voiture perpétuelle.
Très peu de femmes au volant.
Je n'ai aucun homme en tête.
Des Renault Symbol. Partout.
Renault : Symbol, Clio, Master,
4L, Scenic, Koleos, Event, Espace,
Trafic, Transit, Fluent.
Toyota : Legend.
Seat : Ibiza.
Mercedes : Benz.
Suzuki : Swift, Alto.
Nissan : Sunny.
Fiat : Panda.
Volkswagen : Bora, Golf, Polo, Tiguan.
Peugeot : Partner, 204, 205.
Dacia : Logan.



12 avril 2014. Lascivité de travail, de construction.
Un état où tout le monde semble être accordé sur
le même temps et la même concentration.
Un état où « ça se passe », difficile à atteindre.
Ou alors il n'est pas là où l'on croit.
Il n'est pas celui que l'on croit.

13 avril 2014. Ici, personne ne vit seul dans un espace.

R A

WE

RS

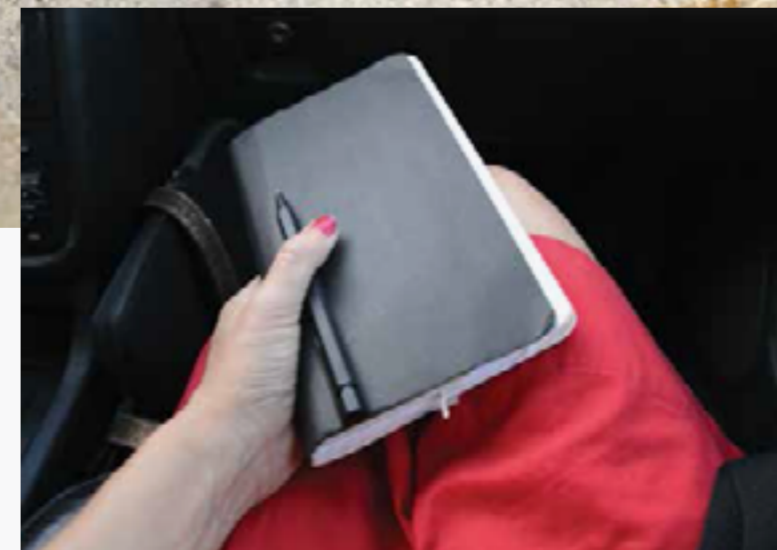
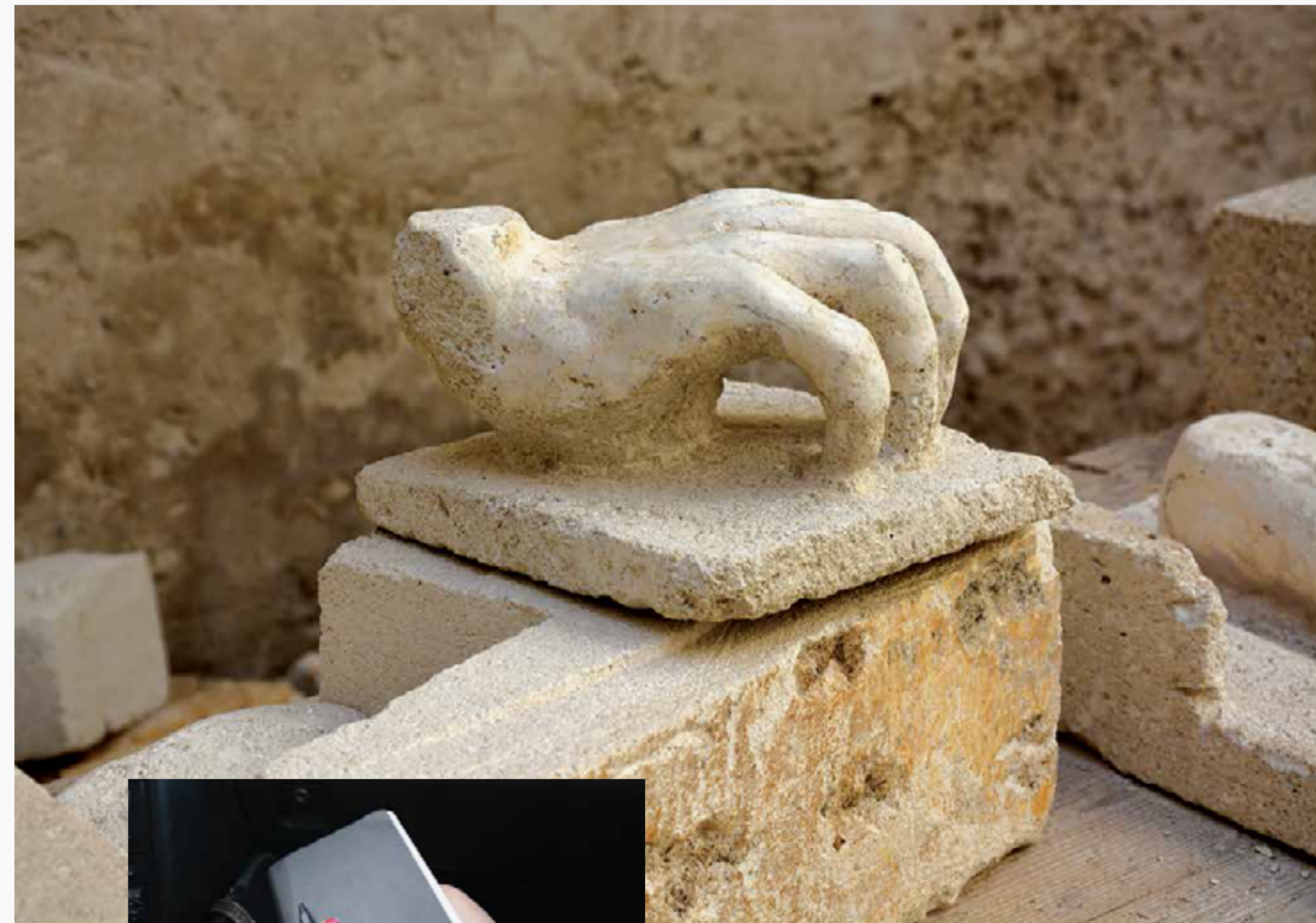
17 avril 2014. Une sorte d'ennui aussi.
Motif récurrent, encore.
Le temps qui s'étend et qui se suspend.
Une sensation d'être limitée,
de ne pas pouvoir, au bout du compte,
de ne pas pouvoir accéder à grand-chose.
Mais est-ce si différent ailleurs finalement ?

18 avril 2014.

Les sons :

- des cris d'enfant,
- le chant du coq,
- les voix d'adultes,
- des moteurs de moto,
- une alarme,
- des moteurs de voiture,
- des chiens qui aboient,
- le muezzin.

ÉÉS



Mathieu Tremblin

Corps dominant ? Corps dominé ? Corps transgressif ?

Carole Douillard

Corps dominant, celui de l'homme ; corps dominé, celui des femmes — le groupe entier l'est, d'où le passage au pluriel. La domination s'inscrit dans les structures et les systèmes sociaux avec plus ou moins de force et de violence en fonction des territoires. Bien entendu l'espace public contient, comporte, formalise ces dominations. Elles peuvent être subtiles ou plus visibles, comme cette absence du corps féminin statique dans les rues algéroises ; une femme seule ne s'arrête pas ou très peu, elle marche vite, elle traverse les espaces pour aller d'un point à un autre, au travail, au magasin, boire un café, chez elle, etc. L'homme, lui, stationne dans ces espaces, il pose son corps, il contrôle son environnement : il se l'approprie. Les moyens pour initier une transgression dans ces lieux très normés, même bondés, que sont les rues d'Alger sont multiples. Il suffit, évidemment, pour une femme de s'y arrêter pour suspendre le flux et concentrer tous les regards des personnes autour d'elle. Suspendre un geste est en soi une subversion.

Mathieu Tremblin

Quelle place pour le corps féminin dans une ville pensée, en France, par et pour les hommes ?

Carole Douillard

Malgré le fait qu'historiquement les villes aient été construites par des hommes, je ressens la plupart du temps comme allant de soi mon propre déplacement dans les villes en France. Globalement et personnellement je n'y rencontre pas de difficultés particulières. Dans les villes dans lesquelles je me déplace le plus souvent (Paris, Nantes, Lyon, Bordeaux, Toulouse, etc.) tous les espaces que je parcours me sont accessibles en tant que femme. Je me sens rarement discriminée en France, rarement ramenée à ma différence de genre dans la rue. Mais en Algérie, depuis ma propre expérience, ce n'est pas le cas. Il y a beaucoup de lieux non-mixtes dans l'espace public et privé et le plus souvent c'est en défaveur des femmes qu'ils le sont (la plupart des cafés, lieux de fêtes, etc). Beaucoup de femmes en France se plaignent pourtant d'un manque de considération pour leur intégrité de corps ou de genre dans l'espace public, c'est donc que cela a un sens et une réalité.

Mathieu Tremblin

À partir de ton expérience de citoyenne, comment repenser, réinvestir ou réinventer cet espace ?

Carole Douillard

Si l'on veut rétablir un équilibre plus juste entre femmes et hommes dans les lieux publics, c'est d'un changement subtil et profond dont il s'agit, un regard bien plus attentif sur la manière dont les structures externes (urbaines) s'agencent à l'image des structures internes (psychiques). Si chacun modifie son rapport à son propre corps, à son sexe, à son genre, il modifiera ses actions personnelles, mais aussi professionnelles, son rapport à l'organisation de l'espace collectif, externe. C'est politique. Un individu conscient de ses propres limites peut s'en émanciper et permettre à la société (le groupe social) de s'organiser autrement, avec plus de respect pour la différence et l'Autre ; une autre façon de penser, une autre manière de marcher, de s'arrêter sur un banc, de manger une glace, de s'habiller, de se maquiller, de s'exprimer, de s'engager, etc.

Notes

1 – Le Printemps berbère désigne l'ensemble des manifestations réclamant l'officialisation de la langue tamazight, et la reconnaissance de l'identité et de la langue berbère en Algérie à partir de mars 1980, en Kabylie et à Alger. Il s'agit du premier mouvement populaire d'opposition aux autorités depuis l'indépendance du pays en 1962.

2 – Source : Wikipedia.

3 – En référence à l'essai La double absence, d'Abdelmalek Sayad, sociologue algérien. Il y analyse la situation de l'immigré qui, par définition, n'est ni d'ici, ni de là-bas.

Alea est une revue d'artiste en placards sur les urbanités libres.



Alea « Espaces et corps parcourus et traversés »
Carole Douillard, Marseille, Éditions Carton- pâte, octobre 2017

« Espaces et corps parcourus et traversés »

Direction éditoriale et conception graphique par Mathieu Tremblin.
Exergue, photographies et textes par Carole Douillard.
Conversation par Carole Douillard et Mathieu Tremblin.
Suivi éditorial par Thibaut Aymonin et Ludivine Felden.

Alea

Direction éditoriale et conception graphique par Mathieu Tremblin.
La revue *Alea* « Espaces et corps parcourus et traversés » est publiée en copyleft sous Licence Art Libre et composée en Monoid (Andreas Larsen, 2015) et Linux Libertine (Philipp H. Poll, 2012) avec le logiciel Scribus.

ISBN 979-10-95982-26-5
Dépôt légal : octobre 2017

